

## Les enfants ont-ils de l'humour ?

À 6 mois, ils rient facilement aux éclats. À 3 ans, le comique de situation marche à tous les coups. Plus tard, le second degré, les jeux de mots et la dérision intègrent peu à peu leur mode de communication. Et quand la frontière entre le rire et la moquerie flirte avec leur sensibilité, c'est tout un travail d'équilibriste à maîtriser. De quoi sérieusement faire le tour de la question.

PROPOS RECUEILLIS PAR AMANDINE GROSSE  
ILLUSTRATIONS : ESTOCAFICH

### Apprend-on l'humour comme on apprend à marcher ?

Ce n'est pas un secret, les bébés apprennent en imitant. Et l'humour fait lui aussi partie des ces facultés dont les petits s'imprègnent en observant et en écoutant. D'après une récente étude publiée dans la revue *Cognitive Development*, les enfants peuvent développer un sens de l'humour dès l'âge de 18 mois, à condition toutefois que leurs parents en fassent preuve également. Et cela se joue avant tout sur les changements d'intonation de la voix. En observant des familles lire des livres à caractère humoristique à leurs bébés, les chercheurs ont remarqué que les parents changeaient de ton et modulaient leurs voix quand il s'agissait de plaisanteries. C'est avant tout ce changement de ton qui déclenche un sourire ou un éclat de rire du côté de leurs progénitures. L'effet miroir y est aussi pour quelque chose : "En véritable

*éponge, les petits s'imprègnent de l'atmosphère émotionnelle. Si tout le monde rit, alors ils rient*", souligne la psychiatre Marie-Noëlle Clément. En écho à cette précocité, doit-on jouer avec les mots dès le berceau pour les préparer à se détacher de leur sens premier ? "De la même manière qu'ils apprennent à marcher, on peut dire que les enfants intègrent les codes de l'humour. En réalité, l'enfant fait du second degré avant même de savoir parler. Dans son esprit, les mots sont des objets avec lesquels il joue. L'humour offre ainsi une branche qui complète le discours rationnel", précise Gérard Bonnet. Vers l'âge de 7 ans, les enfants commencent à comprendre qu'un mot peut avoir plusieurs sens. C'est donc l'âge idéal pour les initier au plaisir des énigmes, des calembours et de la dérision.

## Les enfants ont-ils un humour de bac à sable ?

“Tu sais ce qu’a fait Vladimir en classe aujourd’hui ? Il a imité l’ours et, et, et... mouhahaha.” Voici les prémices plutôt prometteurs du récit de Clémentine, 5 ans, qui, comme à chaque fois qu’elle se décide à raconter une situation poilante, nous livre en guise de chute un interminable fou rire. Nous laissant forcément cois. Mais, augurant tout de même un penchant pour la franche rigolade entre camarades auquel nous, adultes, restons un peu de marbre. “Il y a un décalage entre ce qui est drôle pour nous, adultes, et ce qui l’est pour un enfant. À une même blague, un adulte et un enfant n’attachent pas le même sens ou ils ne riront pas pour les mêmes raisons”, précise Caroline Khanafer, psychologue clinicienne.

Bon, nous voilà rassurés. Nos enfants ne sont pas mauvais, ils ont juste leurs propres codes humoristiques. “Les petits rient beaucoup sur de l’humour burlesque (un film de Charlot, par exemple). Cela se passe au-delà de la question du langage. En revanche, un film comme Shrek qui surfe sur le second degré, ne touchera pas les plus jeunes d’entre eux”, précise Marie-Noëlle Clément, psychiatre et auteure de *Comment te dire ? Savoir parler aux tout-petits* (éd. Philippe Duval). Car “avant 6 ans, les enfants prennent les mots au pied de la lettre, le second degré est difficile à appréhender. Il faut respecter cela en tant qu’adulte pour éviter un sentiment de moquerie”, selon la spécialiste.

## Peut-on vanner un enfant ?

Ce soir, Louis, humoriste amateur et papa charrier, fait quelques plaisanteries sur la tenue de sa fille, comme il le ferait avec sa femme Cécile. Sauf que Juliette apprend à peine à compter et ne lit pas toujours entre les lignes des vanes de son papa. Gare donc à rester lisible et à s’adapter à l’enfant : “Si on veut avoir la chance qu’ils développent leur humour, il faut veiller à ne pas leur faire vivre des situations blessantes et une mauvaise expérience de l’humour”, précise Marie-Noëlle Clément.

Un avis partagé par Gérard Bonnet, psychanalyste, enseignant et coauteur de *Comment parler au tout-petit* (éd. In Press) : “Certains mots, assénés par l’adulte, ont un pouvoir terrible dont on n’est pas toujours conscient : ils peuvent réduire à néant telle espérance, telle image, telle ambition que l’enfant nourrissait secrètement et qu’il a eu l’imprudence de laisser apparaître sous un jour maladroit. Autant il s’amuse des phonèmes et des mots quand il est tout-petit, autant il redoute qu’on fasse de même à son propos, tant il est vulnérable à leur action. Toute plaisanterie improvisée à ses dépens risque de le blesser et il est préférable de s’en abstenir.” Si la frontière entre l’humour et la moquerie est mince, la bienveillance prime et l’atmosphère dans laquelle baigne l’enfant joue aussi dans sa faculté à appréhender cette nuance. “D’une famille à l’autre et d’une culture à l’autre, les formes d’humour et leurs degrés varient”, précise Caroline Khanafer.

## L’humour épanouit-il nos petits ?

“Dans l’humour, il y a la recherche de plaisir dès les premiers mois de vie. Le sourire annonce le rire et, plus tard, l’humour. On s’inquiètera, à l’inverse, d’un enfant qui ne rit pas et qui se renferme sur lui-même”, observe Caroline Khanafer. D’un point de vue du développement de l’enfant, l’humour n’est-il pas une arme constructive pour se protéger, mais aussi un outil formidable pour s’intégrer ? “À l’école, l’enfant sera capable de ne pas prendre à la lettre les mots qu’on lui envoie. C’est bon pour se défendre et désamalgamer”, confirme Gérard Bonnet. “C’est une très bonne défense dans l’univers social. Et si on est capable d’avoir de la distance et de jouer avec les mots, c’est un atout”, poursuit Marie-Noëlle Clément. “À partir de l’école primaire, les enfants, qui étaient auparavant très centrés sur eux-mêmes, ressentent qu’il est important de rire des mêmes blagues, comme il est important d’aimer les mêmes dessins animés. C’est une manière de s’intégrer au groupe.”

Des études ont également démontré que l’humour était un formidable vecteur de créativité. Une faculté que l’enfant mettra à profit à l’adolescence et à l’âge adulte pour résoudre des problèmes et désamorcer des conflits. Les travaux réalisés sur dix ans par une équipe de chercheurs de la School of Psychology de l’université de Cardiff ont par ailleurs révélé que l’humour stimulerait le système immunitaire, contribuerait à être plus optimiste au quotidien et augmenterait l’estime de soi chez les enfants. Bonne nouvelle, cela vaut aussi pour les parents.

## Est-ce bien d’être le petit clown de service ?

Qui n’a pas déjà attribué à un enfant particulièrement expressif le titre de petit clown de la famille ? Une étiquette certes positive, mais qui peut aussi enfermer l’enfant dans un rôle, au même titre que l’enfant sage comme une image ou le timide de service. “Apposer une étiquette de clown à un enfant peut le stigmatiser. Cela ne lui laisse pas la place d’être quelqu’un d’autre. Sans compter que la situation peut aussi instaurer une petite compétition dans la fratrie. Comme si l’humour était un trait de personnalité et pas un trait d’esprit pris sur le moment”, observe Caroline Khanafer.

En dehors du cercle familial, le rôle de petit clown peut aussi être problématique : “L’humour va aider un enfant timide à se faire aimer à l’école mais, à l’inverse, un enfant clown se fera mal voir en classe par les professeurs”, poursuit la psychologue. Dans des situations familiales compliquées, l’enfant clown agit davantage comme un pansement et se retrouve, de ce fait, dans une place toxique : “Si le parent est un peu déprimé, l’enfant peut se transformer en clown et vouloir réanimer l’ambiance familiale. Il se trouve en situation de devoir faire rire”, souligne Marie-Noëlle Clément.

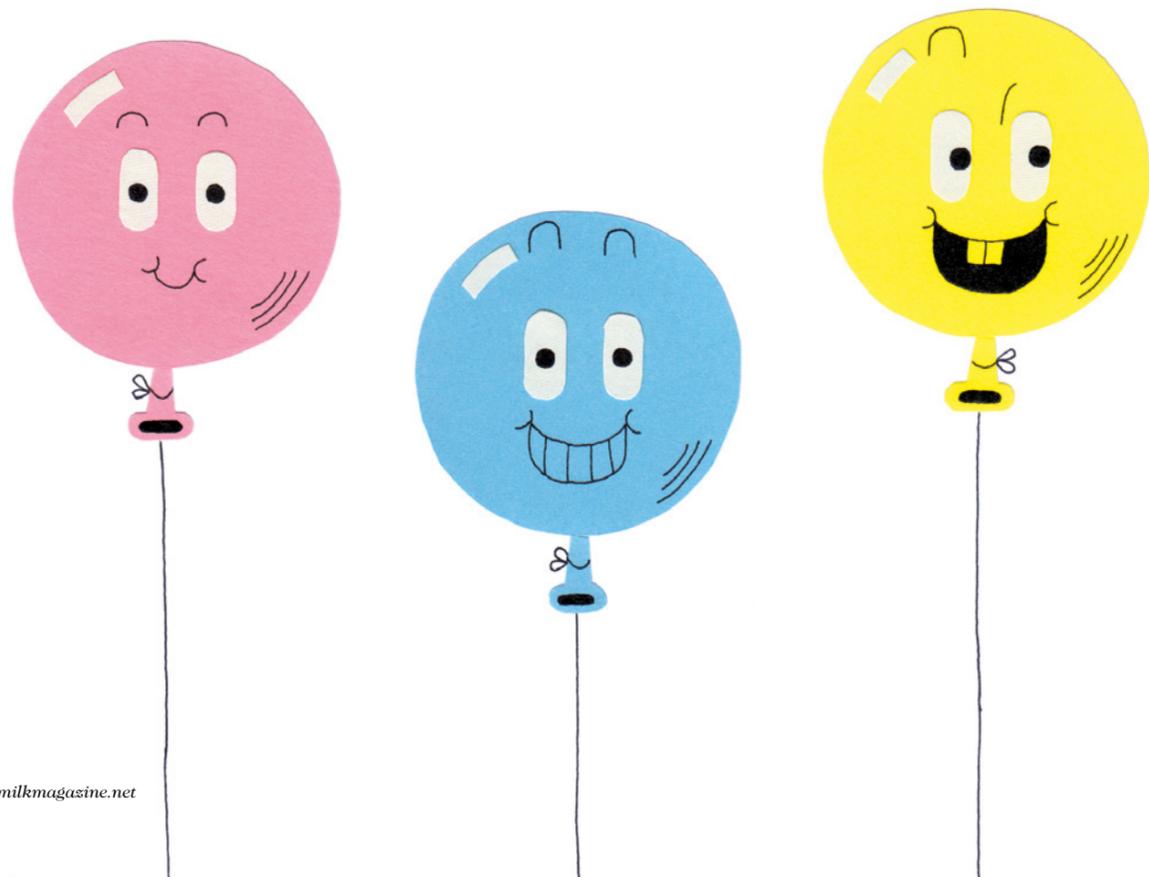


Illustration Estocafich

Illustration Estocafich

